

## Bilal sur la route des clandestins

**Fabrizio Gatti**

Editions Liana Levi

Mai 2008, 480 pages, 21 euros

Un faux nom, une poignée de dollars, quelques cartes géographiques: c'est avec ce maigre viatique que l'auteur s'en va se perdre sur les routes opaques de ces immigrés clandestins qui tentent l'aventure de la traversée saharienne. De Dakar à l'Europe, via l'île tristement célèbre de Lampedusa. On pense évidemment à des précédents célèbres: *Dans la peau d'un noir*, reportage du journaliste américain John Howard Griffin, à Gunther Wallraf et à ses enquêtes menées en sous-marin dans la presse à scandale allemande ou chez les sous-traitants du nucléaire. Le roman-reportage de Fabrizio Gatti s'inscrit dans cette tradition du journalisme d'enquête, axé sur des révélations auxquelles, paradoxalement, la dissimulation seule donne accès. Mais il y a chez l'auteur quelque chose de plus, une qualité d'émotion singulière. Fabrizio Gatti, pour l'essentiel, se contente de nous prendre par la main; pour nous inscrire dans ses rencontres, ses découvertes. Pas d'émois déplacés, pas de superlatifs indus; simplement l'expression sincère, communicative, de ce qui constitue du «trop» dans la descente aux horreurs. Le lecteur découvre vite que le trop ne manque pas.

La traversée du désert sur des camions amène à rencontrer des passeurs sans foi ni loi, des esclavagistes nouveaux modèles, quelques militants d'Al-Qaeda, elle permet surtout de croiser et recroiser des immigrés, futurs demandeurs d'asile, perdus dans de Kafkaïennes dérives, mortelles parfois, humiliantes toujours. Au fil des rencontres, parfois récurrentes, car les mêmes sont parfois contraints à revenir sur leurs pas pour tenter, à nouveau, de repartir de l'avant, le lecteur se familiarise



– au sens propre – avec des hommes singuliers, avec leurs histoires, leurs rêves. Leurs échecs aussi. Car au bout du voyage, ceux qui auront survécu aux aléas du désert, à l'âpreté des négriers, à la sauvagerie des vagues, seront, pour les plus chanceux d'entre eux, libérés avec une feuille d'expulsion. Début d'une nouvelle phase de fuite, dans la peau non plus d'un migrant mais d'un «sans-papier»...

La suite nourrit une actualité suffisamment soutenue pour parvenir aux yeux et oreilles des citoyens sans qu'il soit besoin de fausse identité ou de postiche.

Lauréat du prix Terzani 2008 pour ses reportages dans des centres de rétention, Fabrizio Gatti livre ici un ouvrage d'une intense densité dramatique et humaine.

**Pierre Tartakowsky,**  
rédacteur en chef d'H&L

## Fausta. La Teta Asustada

Réalisation: **Claudia Llosa**

Distribution: **JourzFête**

Fiction, sortie le 17 juin 2009

Durée: 1'33"

Ce film, qui a reçu l'Ours d'or au festival de Berlin, n'entre pas dans la catégorie des films documentaires politiques que la Ligue des droits de l'Homme soutient habituellement. C'est l'histoire d'une jeune Péruvienne, Fausta, qui vit avec son oncle et sa famille dans les bidonvilles de Lima. Elle est atteinte du syndrome de la *teta asustada*, mot-à-mot la tête effrayée: elle vit dans la terreur de la violence et du viol, transmise par les mères depuis les années de la dictature militaire et du chaos. Fausta est très belle mais vit comme une sauvage. Elle ne va jamais seule dans les rues et a si peur des hommes qu'elle a mis une pomme de terre dans son vagin, pour ne pas être violée comme sa mère.

La mère vient de mourir. Elle veut l'enterrer dans son village, mais il faut de l'argent pour le transport. Fausta va travailler dans une luxueuse villa, chez une pianiste avec laquelle se nouent d'étranges rapports. Car Fausta chante tout le temps, elle improvise en langue quechua des poèmes pour dire le malheur des femmes et pour oublier. Elle va ainsi trouver le chemin qui conduit à la libération.

Ce film rêveur et dur n'appelle pas directement le débat, mais mérite absolument d'être programmé dans le cadre d'une réflexion sur les violences faites aux femmes.

**Nicole Savy,**  
membre du Comité central  
et responsable du groupe  
de travail «Egalité  
femmes-hommes; les droits  
des femmes» de la LDH

